RÉDACTION ET ADMINISTRATION
10345, 104ème RUE
Téléphone 5907
Parait le 1er et le 15 de chaque mois

L'UNION

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

ABONNEMENTS
Canada: 50 cts. par an
États-Unis: $1.50 par an
Europe: $2.00 par an
Tarif de Publicité envoyé sur demande

P. Féguenne, Dir.-Prop. | EDMONTON, LE 1er FÉVRIER, 1918 | No. 5

Une Conférence du R.P. Falher, à Montréal

De passage à Montréal récemment, le R.P. Falher, de Grouard, Alberta, a fait une intéressante conférence au cours d'une réunion tenue par l'Association des Vétérants de Montréal. Nous extrayons le passage suivant du compte rendu de notre confrère "Le Canada".

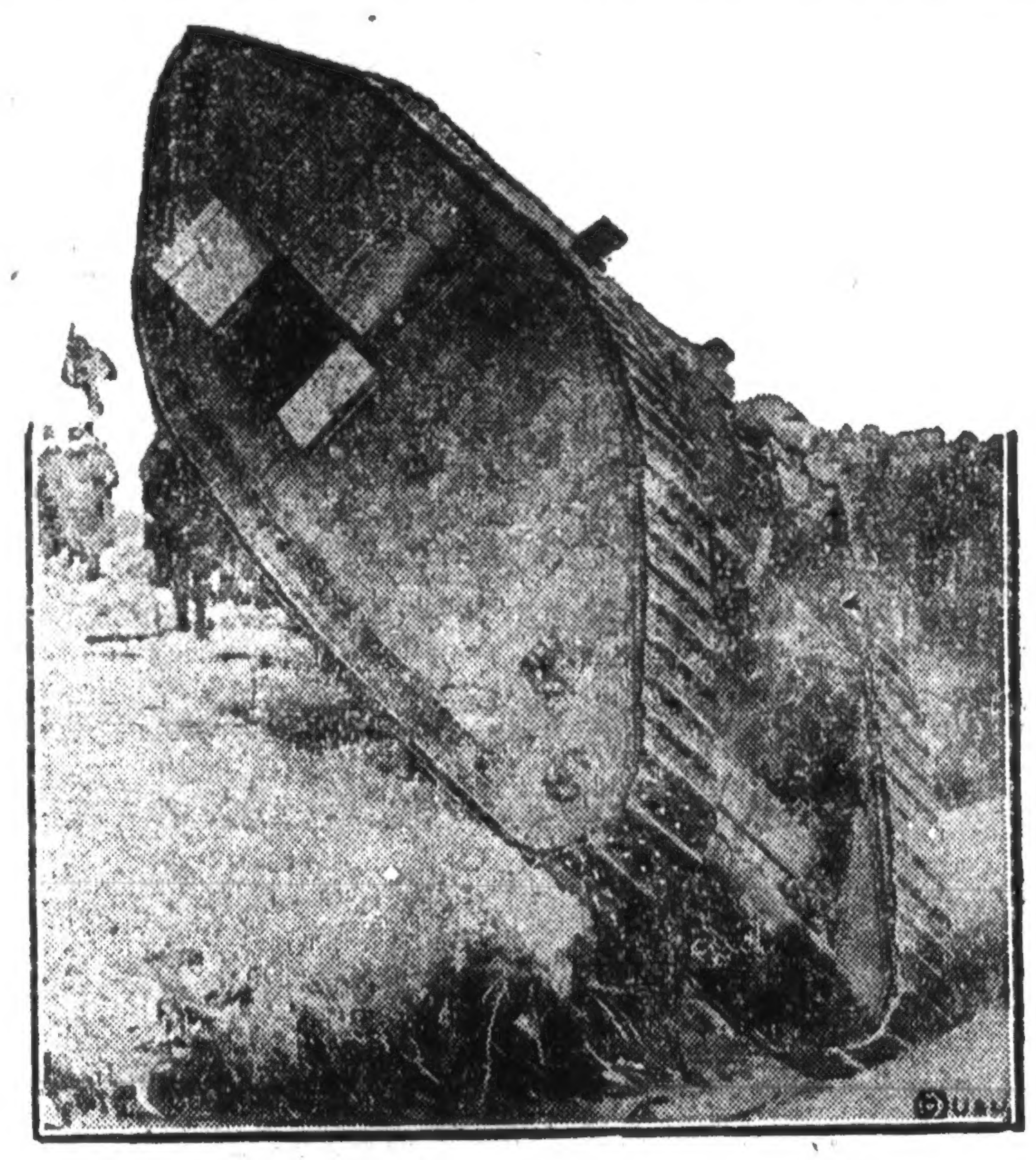
"...Le fait saillant de la soirée fut une causerie du Père Falher, procureur des missions oblates dans le Nord-Ouest, intitulée: Le Retour à la Terre. Le Père Falher est fils de soldat; son père a fait le coup de feu contre les Prussiens en 1870 et il a aussi pris part à la guerre sud-africaine. Il est Breton de naissance et de mentalité et il a déjà passé trente années de sa vie dans les missions indiennes du Nord-Ouest. C'est pourquoi, dit-il, je suis Canadien de cœur si je ne suis pas de naissance. J'ai connu le Canada et j'ai appris à l'aimer.

Les Canadiens-français ont conservé la foi de leurs pères, ils ne peuvent mourir. L'assistance applaudit avec chaleur ces paroles prononcées par une bouche si éloquente.

Rappelant les débuts de la guerre et l'effort héroïque des Canadiens, le Père Falher déclare qu'en sa qualité de Français, il ne chercha qu'une chose: servir son pays sur les champs de bataille. Il voulut servir comme aumonier militaire; il sentait son sang de Français bouillir dans ses veines; il lui fallait de l'activité... Malheureusement, toutes ses demandes restèrent sans réponse, ou plutôt oui, il y eut une réponse, il était trop âgé. Il tourna alors ses regards vers les admirables missions indiennes de l'ouest; il trouva là la consolation de servir son Dieu, s'il ne pouvait servir son pays.

Le Père Falher parle ensuite de la vie sur les terres de l'Ouest et il rappela les efforts des premiers colons de race blanche dans ces immenses prairies. Il déclare aussi que l'ouest est uni; que les dissensions sont inconnues; c'est vraiment l'endroit du repos durant la vie. Il décrit les immensités de la vallée de la rivière de la Paix. "Ce sont les plus riches prairies du monde!" s'écrie-t-il. Les avantages que l'on peut en retirer sont incalculables et la vie y est si douce.

En terminant, le Père Falher dit que des hommes, comme ceux devant qui il parle ce soir, qui ont combattu pour la liberté, qui ont versé généreusement leur sang pour la défense du droit et de la justice ne peuvent mieux faire que d'aller s'établir sur les terres de l'ouest où la liberté et l'indépendance seront leur partage.



L'un des nouveaux "Chars d'assaut" français qui sont la terreur des Allemands

SOIRÉE FAMILIALE

La prochaine soirée familiale, de la paroisse de l'Immaculée Conception, qui aura lieu le 10 février, sera donnée par les Artisans, sous la présidence du révérend M. Avila Lepage, le dévoué curé de la paroisse. Le Révérend M. Lepage est un Artisan de longue date, ayant d'ailleurs de qui tenir puisque son père était lui-même l'un des fondateurs de cette belle Société nationale. M. le Curé Lepage a bien voulu accepter de donner, le 10 février, une conférence sur le but de la Société des Artisans. Cette conférence promet d'être fort intéressante et le public de langue française d'Edmonton est cordialement invité à y assister.

LA CONFÉRENCE DE M. VEUILLOT

Nous apprenons à la dernière heure que M. François Veuillot, le distingué écrivain français arrivera à Edmonton vers la fin de la semaine prochaine. La conférence que doit faire M. Veuillot aura lieu à la Salle de l'Ecole Séparée, troisième rue, le dimanche 10 février, au cours de l'après-midi.

PARIS EST BOMBARDÉ.

Paris, 31.—Des aéroplanes allemands ont jeté quelques bombes sur Paris, la nuit dernière. Vingt personnes ont été tuées et cinquante ont été blessées. On signale quelques dégats matériels.

Ce raid au-dessus de la capitale française est le premier qui se soit produit depuis juillet 1917.

LA RÉVOLUTION GRONDE EN ALLEMAGME

Les dépêches les plus récentes indiquent que le nombre des grévistes en Allemagne s'accroit d'heure en heure. Dans la seule ville de Berlin, il y a plus de 700,000 ouvriers en grève. Des émeutes se produisent journellement. Les ouvriers demandent que le gouvernement allemand prennent des mesures pour qu'une paix immédiate soit signée avec les alliés.

Les Soldats Belges peints par eux-mêmes

M. Henri Davignon a voulu montrer, par le témoignage des soldats belges eux-mêmes, quelle est l'âme du front, dans son expression la plus sincère. Ce sont des lettres, des pages de carnets, des poésies. Partout on constate cet agréable mélange de réalisme et de sensibilité qui marque le peuple belge. Voici comment de simples soldats belges évoquent leur reine et leur roi.

Chez le plus rude soldat une image réelle éveille rien qu'à son passage l'émotion familiale et patriotique à la fois. Cette image est celle de la Reine.

Une lettre de "jasse", une lettre sans apprêt, incorrecte, nous l'évoque avec vivacité et une émotion qui feraient envie au meilleur écrivain:

"A peine relevés par les gardes du jour, nous nous précipitons vers notre villa-abri ayant comme enseigne: "Halte-là ! Kaiser, on ne passe pas, a dit le Roi Albert", pour prendre notre gourde et se ravitailde café chaud. Oh ! que cela est bon après une nuit de garde et que le déjeuner nous goûte et nous buvons ce jus avec autant de goût qu'une bouteille de notre chère bière nationale, "le gueuze lambic." A peine fini, on nous vient avertir que le général est dans les tranchées. "Qu'est-ce que cela peut bien me faire ? répond un copain, moi je vais me coucher." Le sergent le reprend et lui dit qu'il y a une dame avec lui. L'un regarde l'autre et l'on se met à rire en demandant au sergent depuis quand cela a paru aux ordres que les dames pouvaient venir voir les poilus belges aux tranchées. "Si vous voulez vous en assurer, venez voir vous-mêmes." Curieux, nous sortons de notre villa. Stupéfaction générale, nous reconnaissons en cette dame notre chère et brave Reine, la maman du soldat. Je la vois arriver de loin et je ne sais ce qui me prend. Je tremble et mes joues se perlent de deux grosses larmes. Est-ce de la joie, je ne le sais. Dans tous les cas j'ai peur qu'une balle traitresse arrive et c'est le cœur palpitant que je suis des yeux pour voir s'il n'y arrive rien à ce noble cœur. Oh je

(suite à la dernière page)

Ayant définitivement quitté la maison Johnstone Wolker, Limited pour devenir Directeur Gérant de la nouvelle Société Commerciale Lessard, Boudreau, Limited, je prierais les personnes ayant quelques correspondances a m'a dresser de la faire comme suit : Albert J. BELAND, P. O. Box 694, Edmonton, Alberta.

DE 9 SOUS A 90 SOUS

L'avoine de première qualité s'est vendue, cette semaine, a 90 cents le minot sur le marché de Winnipeg.

Il semble a propos de rappeler qu'il y a environ une trentaine d'années l'avoine de 1ère qualité descendit sur ce marché au prix a peine croyable de 9 cent le minot.

UNE NOUVELLE MAISON D'AFFAIRES

CANADIENNE-FRANÇAISE

Deux de nos hommes d'affaires les mieux connus de la province, M. M. Lessard et Boudreau, viennent d'organiser une nouvelle Compagnie Commerciale sous la raison sociale de "Lessard-Boudleau, Limitée".

Les officiers sont: Hon. P. E. Lessard, président, Monsieur L. Boudreau, vice-président, M. Albert J. Béland, directeur-gérant.

La nouvelle compagnie ouvrira prochainement un magasin-général, avenue Jasper a Edmonton.

UN JOLI SUCCES

La dernière soirée familiale de la paroisse de l'Immaculée Conception a remporté un vif succès. La partie de cartes réunissait 33 tablées de joueurs et l'on joua ferme.

Le premier prix, un sac de farine fut gagné par le dévoué organisateur de la soirée, M. L. Trudel. Le premier prix des dames, un sac de sucre, échut a Mlle Emma Tupin, nièce de M. Trudel! Les autres prix furent décernés comme suit' pour les dames:

2me prix, Mme J. A. Bélanger
3me prix, Mme Lewis
4me prix, Mlle D. Robitaille.

Pour les hommes:

2me prix, M. J. Duhamel
3me prix M. Thibaudeau
4me prix, M. Prudhomme.

CHEZ LES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

ELECTIONS DES OFFICIERS

A l'issue de la dernière assemblée régulière des Artisans -Canadiens-Français, (succursale de la paroisse de l'Immaculée Conception) il a été prosédé aux élections des officiers de la succursale.

Voici quels en furent les résultats: J. H. Gariépy, représentant du Conseil Exécutif, J. N. Robitaille, président; J. L. Montpetit, 1er vice-président; Emile Tessier 2me vice-président; A. J. Béland, 1er commissaire; P. Féguenne 2me commissaire; E. Blouin, 1er censeur; J. N. Robitaille, 2me censeur; L. Trudel, 3me censeur.

A l'unanimité, Sa Grandeur Mgr. Legal, Archevêque d'Edmonton, a été réélu Président d'honneur. Les membres présents ont décidé de célébrer la fête patronale de la succursale, le 24 février, jour de l'instalation des nouveaux officiers; il y aura partie de cartes au programme de la soirée et les bénéfices en seront réservés a l'Eglise paroissiale. La réunion aura lieu dans la salle du soubassement de l'église de l'Immoculée Conception.

Cette soirée sera fort intéressante. Qu'on se le dise et que chacun se fasse un devoir d'amener ses amis.

LA SESSION PROVINCIALE

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro la session du parlement d'Olberta ouvre le 7 février. Cinquante-huit députés seront présents répartis en cinq groupes: 34 libéraux; 19 conservateurs; 2 indépendants; 2 représentants des soldats; 1 socialistes.

Ou nombre des députés seront deux femmes, dont l'une, Miss McAdams, est l'un des deux représentants des soldats d'outre-mer.

LE CERCLE "JEANNE-D'ARC"

Le "Cercle Jeanne d'Arc", association littéraire et dramatique d'Edmonton a procédé récemment a l'élection des membres du bureau pour 1918.

Ce bureau comprend les personnes suivontes:

Président, M. Alex Lefort; vice-président, M. Albert J. Béland; Trésorier, M. Audette. Directeur-musicale M Roy Royal; Directeur littéraire, M. L. Turgeon; Directeur Artistique, M. Hervieu.

AU COLLEGE DES JESUITES

Mardi soir, un grand nombre d'amis du R.P. Drummond S. J., se réunissaient au Collège d'Edmonton, pour célébrer le cinquantième anniversaire du distingué professeur.

Le programme de la soirée comprenait deux comédies, l'un en francais, "La lecon de chant interrompue", et l'autre en anglais. Toutes deux remportèrent un très vif succès.

Le R.P. Drummond, causeur spirituel et intéressant comme toujours, prononca de courtes allocutions dans les deux langues, qui furent très applaudies.

L'HON. OLIVER OBTIENT 80 VOIX DE MAJORITE

L'Hon. Frank Oliver vient d'être avisé officiellement par l'officier-rapporteur du comté d'Edmonton-Ouest que le compte définitif des bulletins de vote déposés le 17 décembre dernier lui donne une majorité de 80 voix sur son concurrent le Général Griesbach.

Il faut maintenant attendre les résultats enregistré en Europe. On peut C'est un beau triomphe Libéral.

L'EFFORT AMERICAIN EN FRANCE

Le Gouvernement de Washington vient d'annoncer officiellement que, le printemps prochain, le nombre des soldats améhicains, en France, sera de 500.000.

500.000 GREVISTES EN ALLEMAGNE

Londres, 31—Plus de 500.000 ouvriers sont en grève a Berlin, et le nombre des grévistes s'accroit constamment. Le mouvement s'étend aux villes de province. Tous les travailleurs des chantiers de construction navale de Kiel sont en grève. Les grévistes ont constitué un conseil des travailleurs analogue a celui de Pétrograd.

LA CONSCRIPTION A EDMONTON

Le bureau de police d'Edmonton a recu une liste comprenant les noms d'une centaine de jeunes gens, résidant dans notre ville, qui n'ont pas répondu a l'appel sous les drapeaux et se trouvent de ce fait déserteurs de l'armée canadienne. Les autorités militoires de Calgary ont donné a la police l'ordre d'arrêter tous les délinquants.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS EN ALBERTA

Le ministre de l'Instruction publique d'Alberta vient de nommer un comité chargé de faire un rapport sur l'enseignement du francais dans les écoles supérieures d'Alberta. L'un des buts poursuivis par ce comité est de rechercher la meilleure méthode d'enseignement du francais afin de l'appliquer dans nos écoles. L'idée est excellente; mais il eut semblé a propos de nommer, au nombre des membres du comité, un professeur d'origine francaise!

D'après la liste que nous avons sous les yeux on a omis ce "léger" détail....

UNE PREDICTION !

Les journaux de Ramsgate (Angleterre) publie une prédiction biblique assurant que la guerre sera terminée le 18 février prochain. Plusieurs ministres protestant ajoute foi a cette prédiction qui annoncait la prise de Pérusalew a la date exacte a laquelle elle s'est produite.

Nous n'avons plus longtemps a attendre pour voir si la prédiction se réalisera jusqu'au bout!......

RUSSIE CONTRE ROUMANIE

Les relations diplomatiques ont été rompues entre la Russie et la Roumanie et l'on s'attend a ce que la guerre soit déclarée entre ces deux pays. Le Gouvernement russe a saisi plus d'un milliard de roubles en or appartenant a la Roumanie qui étaient déposés a Moscou.

NOTRE EXPOSITION

La date de l'exposition d'Edmonton a ete dxfinitivement fixee. Cette exposition se tiendra du 8 au 13 juillet prochain.

UN SUCCES ITALIEN

Rome les Italiens ont attaqué les lignes autrichiennes sur le plateau d'Asiago. Ils ont pris 2000 prisonniers, et ont capturé six canons et 100 mitrailleuses. Deux divisions autrichiennes ont été complètement anéanties.

LES AEROPLANES AU DESSUS DE LONDRES

Durant la semaine qui vient de s'écouler des aviateurs allemands sont allés bombarder Londres a deux reprises. Lors de la première attaque près de cinquante personnes ont été blessées. Lors de la deuxième attaque une dizaine de personnes ont été tuées.

A LA MER.

Je ne vous ai pas encore vu prendre de bain depuis que vous êtes ici.

—Merci! je me trouve assez bien conservé pour ne pas me mettre en saumure.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

LE TRACTEUR AGRICOLE.

(Notes des fermes expérimentales)

Il se vend tous les ans des milliers de tracteurs agricoles: autant de milliers de cultivateurs qui considèrent que les chevaux ou les bœufs ne suffisent pas pour faire les travaux de la ferme. cependant un très grand nombre de ces machines représentent sûrement de l'argent mal placé, car on voit tous les ans des ceutaines de fermes qui passent en la possession de compagnies d'hypotèques parce que leurs propriétaires, qui avaient contractés un emprunt pour payer leurs tracteurs, n'ont pu faire leurs paiements à temps. Il est clair également qu'un bon nombre de ces machines ne sont pas bien construites, ou que leurs conducteurs ne savent pas s'en servir, car beaucoup d'entre elles ne valent plus rien au bout de peu de temps. Tous les manufacturiers ne sont évidemment point à blâmer, car on voit quelques tracteurs, dans les mains de certains bons conducteurs, qui continuent à bien fonctionner pendant des années.

Il y a donc bien des choses à considérer lorsque l'on se propose d'acheter un tracteur: il y a d'abord la quantité de travail que la machisera appelé à faire pendant l'année, l'habileté de celui qui doit la conduire, le nom du tracteur, la compagnie qui le lance et enfin le prix d'achat, les frais de fonctionnement et les moyens de payer.

Pour faire de la bonne culture dans les conditions de l'Ouest, il faut au moins quatre chevaux par quart de section. Si pour cause de maladie ou en raison d'autres circonstances, on 'a des difficultés à maintenir son écurie à ce chiffre, alors on fera bien de s'enquérir des mérites d'une autre sorte d'énergie motrice, car si l'on réussit ainsi à mettre en culture cent ou' deux cents acres de terre de plus, le surplus de la récolte que l'on obtiendra paiera en peu de temps le surcroît de dépenses. Ces conditions se rencontrent souvent et les cultivateurs se laissent persuader d'acheter un tracteur. Trop souvent malheureusement, ils le font sans être sûr de trouver un homme compétent pour la conduire, sans avoir de garanties suffisantes sur la valeur de la compagnie qui le fabrique ou sans avoir les moyens de le payer.

Ce n'est pas tout le monde en effet qui peut conduire un tracteur, il faut une certaine aptitude naturelle et une fotmation spéciale. Un bon conducteur est celui qui a des goûts pour la mécanique, qui a passé beaucoup de temps à faire fonctionner des machines de différents genres et spécialement des engins à gazoline. Il doit enfin avoir des connaissances sur les principes de la production de l'énergie; il lui est impossible sans cela de prévenir un accident. Il ne peut pas découvrir les parties qui ont besoin d'huile, il ne sait pas ce que veulent dire les bruits insolites qui se produisent dans les cylindres ou dans la transmission, sa machine finira par s'abîmer et il lui en coûtera de grands frais de réparation et des retards qui auraient pu être évités. plus de 50 pour cent de tous les troubles de de tractenrs proviennent de l'incompétence des conducteurs, et le cultivateur qui ne possède pas ces qualités nécessaires ou qui n'a pas, parmi ses employés, un homme de ce genre fera mieux de se servir d'un autre moyen de traction.

Il y a bieu des sortes de tracreurs: leur nombre augmente tous les ans et certaines marques disparaissent également d'une année à l'autre. Il y a toutes sortes de dimensions, depuis le tracteur poney jusqu'au tracteur mogul, et bien des modèles à deux, trois et quatre roues, avec fil "caterpillar", et un, deux et jusqu'à huit cylindres et munis d'appareils pour ne brûler que la gazoline ou la gazoline et le pétrole. Il n'y a pas d'engins parfait. Chaque engin a son défaut. Ce défaut existe quelque part, que ce soit dans la transmission ou dans le carburateur ou dans les parties trop exposées ou dans les réglages inaccessibles ou dans les coussinets disproportionnés. et ce n'est pas une petite tâche que d'étudier les avantages et les inconvénients des divers modèles. On ne peut pas compter sur une exposition de tracteurs pour régler la question; elle ne ferait que rendre la confusion encore plus grande. Elle ne serait pas juste du reste, pour la simple raison que l'épreuve n'est pas une épreuve d'endurance, et l'endurance est le facteur qui, plus que tous les autres, détermine le profit ou la perte. On doit naturellement tenir compte du nombre d'acres et de fractions d'acres que la machine laboure en une, deux ou trois heures, et la quantité de combustible qu'elle consommera au cours de cette opération, mais la grande question est celle-ci: Pendant combien de jours entiers, la machine fonctionnera sans détraquement? Ce qui réduit les profits du labourage au tracteur, ce sont les nombreux petits délais, insignifiants par eux-mêmes, mais qui en se multipliant, font que l'on obtient du tracteur une somme de travail moindre qu'avec des chevaux ou des bœufs. En choisissant votre tracteur ne vous fiez pas aux beaux résultats qu'il a donnés à l'exposition au cours d'une journée d'épreuve, voyez d'abord si la compagnie a une bonne réputation, si elle est sûre, et prenez autant que possible une machine qui a fonctionné pendant une saison ou plus, sous la direction d'un homme qui ne s'y connaît pas plus que vous, et si elle est encore en bon état. Si vous pouvez trouver la machine de ce genre, alors vous pouvez être à peu près sûr que vous avez le meilleur tracteur sur le marché. Un autre avantage que l'on a en s'adressant à une bonne compagnie, c'est qu'il est possible de faire réparer la machine pendant longtemps. Beaucoup de machines assez bonnes ne servent plus actuellement parce que la compagnie qui les avait manufacturées n'a eu qu'une existence éphémère, et il est impossible de se procurer les parties.

La majorité des cultivateurs qui ont fait faillite après avoir acheté des tracteurs sont ceux qui n'avaient pas les moyens de payer sans hypotéquer leur ferme. Il n'est généralement pas sage de dépenser de l'argent sur un tracteur à moins que la ferme n'ait aucune dette et que l'on ait suffisamment d'argent pour payer le tracteur. Ceci ne veut pas dire qu'il faille payer la machine comptant. Il est beaucoup plus facile de remettre les paiements jusqu'à ce que la garantie soit remplie que d'essayer de se faire rembourser, au cas où l'engin ne répondrait pas à la garantie donnée; il est généralement plus satisfaisant de faire un petit paiement à l'époque de l'achat et de s'engager à donner le reste au bout d'une année pourvu que le tracteur continue à bien fonctionner pendant ce temps. Si cette méthode avait été strictement suivie dans l'Ouest en ces dix dernières années, que de fermes qui ont passé dans les mains de compagnies d'hypotèques appartiendraient encore à leur propriétaires, et que d'engins qui sont allés au tas de ferrailles fonctionneraient encore.

Avant d'acheter un tracteur, assurez-vous,

Que vous avez du travail à lui faire faire.

Que vous pourrez le conduire.

Que vous recevez une bonne garantie avec la machine.

Que vous pouvez le payer.

TRIBUNE LIBRE

A PROPOS D'UN DISCOURS DE M. HANNA

Edmonton le 25 janvier 1918

Monsieur le directeur de "L'Union"

Cher Monsieur:—

J'imagine que votre attention a du être attirée, ces jours derniers, par un article que la plupart des journaux canadiens ont publié sous un titre sensationnel, annoncant que "la France n'avait plus que trois jours de vivres de réserve".

Cet article était basé sur les déclarations faites publiquement par notre controleur des vivres, Monsieur Hanna au cours d'une assemblée récente. Je ne doute pas que ces paroles de M. Hanna ont du trouver un écho immédiat et sympathique dans la presse allemande; et, a ce propos, on est en droit de se demander ce que nos journaux font des règlements de la censure canadienne interdis ant formellement la publication de toutes les nouvelles susceptibles d'alarmer inutilement le public. Il est inconcevable que le discours de M. Hanna ait pu être télégraphié aux quatre coins du pays, sans sa connaissance: il eut été a souhaiter que le controleur des vivres prit l'avis de son collègue, le censeur-en-chef, avant de fournir aux Allemands un encouragement officiel a tenir le plus longtemps possible!

En ce qui concerne l'autenticité des chiffres avancés par M. Hanna j'avoue que j'ai, Dieu merci de bonnes raisons de demeurer sceptique a ce sujet. Pareillement, je suis loin de croire que la France dépende "uniquement" de l'Angleterre pour son ravitaillement.

Si l'on s'occupe du discours du controleur des vivres en France — la chose est moins que certaine—ce sera sans nul doute pour l'interprèter comme une version nouvelle de la fable du "Pavé de l'Ours"....

Croyez, etc.

UN LECTEUR FRANCAIS

Ayant définitivement quitté la maison Johnstone Walker, Limited pour devenir Directeur Gérant de la nouvelle Société Commerciale Lessard, Boudreau, Limited, je prierais les personnes ayant quelques correspondances a m'adresser de la faire comme suit : Albert J. BELAND, P. O. Box 694, Edmonton, Alberta.

COURS DU MARCHÉ.

Prix des céréales aux élévateurs locaux.

Blé, No. 1 Northern	$2.01
" No. 2 "	1.98
" No. 3 "	1.95
" No. 4 "	1.88
" No. 5 "	1.76
" No. 6 "	1.67
Avoine No. 2 C. W.	.72
" No. 3 C. W.	.69
Orge, No. 3	1.20
" No. 4	1.15
Bœufs, de choix,	$9.50 à 10.50
" ordinaire,	7.50 à 8.00
Vaches, de choix,	$8.00 à 8.75
" ordinaire,	6.00 à 7.00
Veaux	7.50 à 9.50
Porcs	18.00
Foin, mil, la tonne	22.00
Foin, coteau, la tonne	16.00
Foin, marais, la tonne	8.00 à 10.00
Paille, la tonne	6.00
Beurre, la livre	37c. à 45c.
Oeufs, la douz.	50c. à 60c.
Patates, le minot	65c. à 84c.

La Meilleure des Parts

(Feuilleton de "L'Union")

CHAPITRE PREMIER

Jacques ne laissa pas la phrase s'achever sur les lèvres de sa soeur Il l'étouffa avec un long baiser caressant. Puis, après un moment de silence, de confession douce des yeux, il proposa:

—Gabri, partons, veux-tu? En route nous causerons.

La jeune fille acquiesca d'un signe de tete, glissa son mouchoir devant ses yeux afin qu'il but leurs larmes et suivit son frere.

Chemin faisant les jeunes gens causèrent de leur père, du traitement imposé, du repos nécessaire pendant un mois au moins, des égards et de l'affection a témoi gner au cher malade, de cet infini de détails que peuvent concevoir les coeurs qui chérissent et lui voudraient soulager a force d'affection et de délicatesses....

Comme les jeunes gens quittaient le petit sentier couvert qui, de lo gare, descend en droite ligne vers Lagnoville au travers des paturages, ils croisèrent un groupe de promeneus:

—Oh! les gens de l'usine, fit Gabrielle, visiblement ennuyée.

—Eh bien? ca te dérange? demanda Jacques.

—J'aurais préféré les éviter, voila tout.

Les promeneurs que Gabrielle appelait dédaigneusement les gens de l'usine était tout simplement les riches propriétaires des forges de Lagnonville M. et Mme Dufour, avec leur fille Raymonde.

Déja ceux-ci s'avancaient, aimables et souriant:

—Et Monsieur votre père? demanda Mme Dufour, en serrant la main de Gabrielle. On nous a rit hier soir qu'il était très souffrant.... Rien re grave au moins?

Mme Dufour, en disant cela, s'efforcait de minauder et trouvait dès expressions de visage des plus comiques.

—C'est-a-dire, Madame, répondit Gabrielle, que père a été très mal hier soir. Mais a présent, grace a Dieu, tout danger parait conjuré.

—Ah! tant mieuv, tant mieuv, s'écria bruyamment M. Dufour en intervenant sans facon dans la conversation et en chassant au loin la fumée de son énorme cigare.

Jacques laissa sa soeur donner des détails de la santé de son père; puis il raconta brièvement ses émotions du retour précipité, la joie de l'examen passé brillament et la terreur angoissante de la soirée après la réception de la dépêche de Gabrielle.

Il s'attardait volontiers dans la conversation car il avait surpris, au début de la rencontre un gracieux sourire sur les lèvdes de Mlle Dufour. Or, comme tous les jeunes gens qui ont l'age d'aimer, Jacques était capable d'oublier les plus graves soucis auprès d'une jolie femme.

Il songeait moins a son père, a présent que Raimonde lui souriait.... ..

Ce fut Gabrielle yui le rappela a l'ordre. Elle le fit gentiment, presque timidement en paroles, mais avec dans le regard une flamme d'énergie et de décision:

—Jacques, tu sais que père nous attend .... Il va croire que tu a manqué le train ou que nous acons eu un accident.

Elle ajouta avec diplomatie :

—M. et Mme Dufour ne trouveront pas étrange que nous les quittons si tot

En disant cela, elle s'inclina légèrement avec élégance, et quitta le trottoir pour descendre sur la chaussée.

Jacques serra hativement la main de M. Dufour, passa devant Mme Dufour et sa fille en s'inclinant très bas avec un chic tout parisien et rejoignit sa soeur qui déja l'entrainait, en le bourradant un peu.

—Pourquoi causer si longuement et entrer dans des détails de notre vie privée avec ces gens-la.

Jacques fut surpris du mécontentement de Gabrielle. Il soupconna tout un petit drame d'amour-propre, quelque rivalité de jeune fille. Il se promit de s'en écloirer. Mais déja Gabrielle lui en offrait l'occasion:

—Tu sais, les Dufoud.. ce sont des gens très riches, mais fort sommuns.

Elle ajouta, avec un imperceptible accent de dédain:

—Comme tous les parvenus d'oilleurs.

—C'est possible, fit Jacques avec indifférence, mais la jeune fille est jolie.

—Ah! jolie.. c'est affaire d'appréciation. Elle sait s'habiller et s'arranger. Voila tout. Il y a du truquage dans sa beauté. Sa femme de chambre le dévoile a qui veut l'entendre.

—7lle parrait gentille, insista Jacques.

—Si tu lo connaissais dans l'intimité ton impression changerait peut-être .. mai, je l'ai connue en pension et je t'assure que je lui sais plus de défauts que de quolités

Jacques observa sa soeur du coin de l'oeil et crut lui voir une barre de tristesse sur le front. Il se tut. D'ailleurs il sentait le terrain trop brulant et devinait trop d'annimosité dans le coeur de Gabrielle. Il comprenait qu'au surplus ce n'était ni l'heure ni le jour de parler d'une éteincelle d'amour jaillie par hassard au toudnant du chemin, subitement, la, entre deux sanglots presque....

Il se tut, se disant qu'il avait l'avenir pour ébaucher les grands rèves bleus de tout le monde, mais que pour le moment il lui fallait tourner ses regards pus bas, vers des réalités poignantes.... —Déja le toit de la maison natale pointait sa girouette entre les grands fuesaux des peupliers et la facade en pierres blanches jetait une tache de clarté éblouissante sur l'étendue sombre des arbres d'allentour.

Jacques désigna du doigt:

—Pauvre vielle maison! Nous y avons bien ri jadis! Nous y avons vécu des jours de fête. Elle garde tous nos secrets du passé, tous nos émois d'enfance, tout l'intime et le meilleur de notre jeunesse.... Et maintenant il semble que tout cela soit définitivement perdu dans le passé. Il semble que voici, dans la vielle maison qui fut remplie jadis d'échos joyeux, l'heure d'accueillir la douleur, et d'y supporter l'épreuve...

En disant cela Jacques ne put retenir un soupir qui s'exhala comme une plainte et se perdit dans les frémissement des feuilles d'arbustes que les jeunes gens, en passant, frolaient des épaules.

(à suivre)

Le Français, Langue Internationale

On sait que Russes et Allemands discutent actuellement a Brest-Livostk, les conditions d'une paix qui semble encore problématique.

On sait aussi que les Allemands jouent avec ces infortunés Russes, un peu a la facon dont le chat joue avec la souris.

Mais ce que l'on sait moins, peut être même pas du tout, s'est qu'a Brest-Livostk Allemands et Russes discutent....en francais. Oui, vous avez bien lu: en francais. Notre langue, si précise a toujours été la langue des discussions diplomatiques et des accords internationaux. La conférence Russo-Allemande prouve d'éclatante facon que le francais demeure bien la langue universelle par excellence.

Gageons que voila des lignes que ne reproduiront pas certains journaux d'Ontario.

Ayant définitivement quitté la maison Johnstone Welker, Limited pour devenir Directeur Gérant de la nouvelle Société Commerciale Lessard, Boudreau, Limited, je prierais les personnes ayant quelques correspondances a m'a dresser de le faire comme suit : Albert J. BELAND, P. O. Box 694, Edmonton, Alberta.

UN CONFRÈRE INGÉNIEUX

Le manque de combustible a créé une situation très critique aux Etats-Unis, par suite d'un froid rigoureux qui, pendant plusieurs semaines, a entravé grandement la circulation des trains.

Un de nos confrères a eu une idée ingénieuse; voici le court article qu'il publie en caractères très apparents :

"Nous acceptons les bois de chauf-"fage comme prix d'abonnement au "Mears News". Une corde de bois de "pin amenée a nos bureaux sera accep-tée camme paiement d'un abonnement "de sept années a notre journal...."

Le charbon étant très abondant en Alberta nous ne suivrons pas le "Meahs News" dans la voie originale ou il s'est engagé!......

Que nos amis nous envoient la modique somme de 50 cents et nous leur enverrons "L'Union" pendant un an.

D'avance merci a tous.

SERVICE DE PUBLICITÉ DE L'UNION

"L'UNION" offre un excellent moyen d'atteindre la clientèle de langue française d'Alberta.

Nous invitons les commerçants, industriels, etc., à faire l'essai de nos colonnes pour la publication de leurs annonces.

Les résultats obtenus dépasseront leurs attentes.

Nous demandons aux annonceurs de vouloir bien nous envoyer la copie de leurs annonces par la poste, lorsque la chose est possible.

Notre personnel est limité et on nous rendra un service signalé en n'attendant pas jusqu'au dernier moment la visite de notre courtier d'annonces.

L'UNION est publiée le 1er et le 15 de chaque mois.

10345, 104ème Rue, Edmonton

Téléphone 5907

A Nos Lecteurs

La hausse constante des prix du papier nous oblige à cesser le service gratuit de notre journal. :-:

Nous avons donc résolu, à partir du prochain numéro de "L'UNION", d'établir un prix modique d'abonnement:

50 cents par année, pour le Canada

Il est facile de se rendre compte que cette somme minime ne représente QU'UNE PARTIE du prix de revient et du port de notre journal.

Nous comptons fermement sur le concours de tous nos amis pour nous aider dans l'œuvre que nous avons entreprise: l'établissement permanent d'un JOURNAL INDÉPENDANT de langue française en Alberta.

Que chacun se fasse un devoir de remplir le bulletin ci-dessous et de nous l'adresser en y joignant un bon de poste de 50 cents.

D'avance nous disons merci à tous.

BULLETIN D'ABONNEMENT

"L'UNION", 10345, 104ème Rue, Edmonton

Veuillez trouver ci-inclus la somme de 50 cent, prix d'un abonnement d'un an à "L'UNION".

Nom..

Bureau de Poste..

Province..

Ayant définitivement quitté la maison Johnstone Wolker, Limited pour devenir Directeur Gérant de la nouvelle Société Commerciale Lessard, Boudreau, Limited, je prierais les personnes ayant quelques correspondances a m'ad resser de la faire comme suit : Albert J. BELAND, P. O. Box 694, Edmonton, Alberta.

Les Soldats Belges Peints par eux-mêmes

(suite de la première page)

donnerais gros si je pouvais l'accompagner pour pouvoir me mettre devant ou à ses côtés ponr passer les endroits dangereux... Mais notre stupenr est encore plus grande en la voyant s'arrêter devant la passerelle jetée sur l'Yser qui relie la tête du pont et les postes avancés avec la première ligne. Elle s'y était engagée malgré les recommandations de notre général qui lui fit observer que l'endroit est trop dangereux, elle sourit et répond. "Oh ! je suis si petite. Ils ne me verront pas." Il me semble encore toujours l'entendre dire ces mots avec une grâce et une gentillesse que l'on ne peut décrire, et c'est avec un sang-froid qu'elle s'élance jusqu'aux postes avancés. Un quart d'heure après elle revient toute souriante et l'on peut lire sur son noble visage la joie d'avoir rendu visite aux copains qui gardent ces postes-là. Voilà qu'elle arrive vers nous et sans faire ni une ni deux elle me photographie ainsi que mon ami. Après cette opération elle vint auprès de nous et me demanda mon nom ainsi que mon adresse régimentaire pour pouvoir m'envoyer ma photo, mais je ne sais ce que j'avais, je tremblais et je n'aurais su que répondre tellement j'étais émotionné. Oh je l'aurais bien voulu embrasser, mais hélas je ne pouvais et je songeais à ma chère mère qui me manque depuis deux ans. Ah que nos chères mères seront heureuses d'apprendre ce que ce noble cœur a fait pour leurs fils."

Et voici le Roi. Oh ce n'est point dans un décor de gloire ni même parmi un grand appareil militaire. L'humble "jasse" qui nous l'évoque ne déguise aucune des circonstances pénibles de la rencontre muette. C'est le long d'une soute boueuse, dans un pays désolé et sous une pluie désespérante. Et il n'y a aucun effet de style, aucun effort de sentiment pour déguiser la simple réalité. Mais quelle grandeur tout de même et quelle émotion !

"Je l'ai vu !

"Je venais aux tranchées; le petit village de F... tout bourré de ce trafic de l'arrière-front, ses routes défoncées sur lesquelles on enfonce dans la boue jusqu'aux genoux, recevaeint ma malédiction.

"Équipé en vrai mineur, le casque enfoncé jusqu'aux oreilles, mes besaces remplies de vivres pour trois jours et dont les courroies me coupent les épaules, ma bâche trop courte laissant couler le long de mes jambes déjà toutes mouillées cette froide pluie de mars qui vous met hors d'haleine, je m'en allais rêvant tristement vers mon poste de projecteurs. Les trois hommes de mon équipe, qui cependant sont toujours d'humeur gaie, marchaient eux aussi dans une attitude toute semblable à la mienne.

"Tiens, le Roi! dit l'un d'eux. Je relève rapidement la tête: des "vieux paletots" qui réparaient la route lâchent pelle et pioche, l'un s'essuie rapidement la face du revers de sa manche, l'autre fourre sa pipe en poche, et ce tout en se "calant" en position.

"Comme eux, mon équipe fait halte et front, nous saluons, et le Roi souriant nous répond d'un geste lent. Tous cloués sur place, nous le regardons s'en aller sous la pluie, élégant cependant dans son uniforme tout simple, lui aussi pataugeant sur les mauvaises routes du front accompagné seulement de son aide de camp.

"Je n'ai jamais salué d'un aussi bon cœur--, dis-je à mes amis. "Moi non plus", répondent-ils en chœur. "Tiens ça me rend des jambes", dit l'autre.—"Quel type" dit le troisième. "Un roi celui-là! Le premier que j'en entendrai dire du mal, je le mange tout cru."

"Tous, profondément remués par cette encourageante vision, nos langues se délient, une sorte de fièvre nous gagne et bien tard dans la nuit, dédaigneux de l'eau qui nous trempe, se prolonge cette conversation toute remplie d'admiration pour notre brave Roi.soldat.

"Ceci, est iusqu'à présent mon meilleur souvenir du front."

Publié par Henrs Davignon.

LA CONSCRIPTION ET LES INSTITUTEURS CATHOLIQUES

Le juge Duff, président de la Cour d'appel du service militaire à Ottawa, vient de rejeter la demande d'exemption de M. Pierre Leclair, principal de l'École catholique séparée de Calgary.

La demande d'exemption de M. Leclair était appuyée par le Bureau des Commissaires des Écoles Séparées de Calgary et par le ministre de l'Éducation d'Alberta, l'hon. J. R. Boyle.

Le juge Duff a déclaré que le fait que la province d'Alberta manque d'instituers n'est pas une raison suffisante pour l'on exempte les instituteurs visés par la loi du Service Militaire !

Sans commentaire.

ONTARIO CONTRE LES CANADIENS-FRANÇAIS

Le ministre des Terres de la province d'Ontario, M. Ferguson, vient d'annoncer que les Canadiens-Français, désireux de s'établir dans les cantons de colonisation du nord de l'Ontario, devront signer une déclaration par laquelle ils s'engageront à se conformer aux fameux règlements XVII, dirigés contre l'enseignement du français; de lourdes amendes seront imposées aux colons qui ne se conformerout pas strictement aux termes de leur engagement.

Puisque Messieurs les Anglais ont jugé bon de tirer les premiers, il semble à propos que le gouvernement de la Province de Québec adopte des mesures de représailles à l'égard des Ontariens désireux de s'établir dans cette province.

LE PAIN DE GUERRE AU CANADA

Le Contrôleur des Vivres à Ottawa, M. Hanna, a publié un décret rendant obligatoire, à partir du 28 février, l'usage de la farine de guerre au Canada.

La nouvelle farine sera moins blanche, car elle contiendra une certaine proportion de son, mais elle sera plus nutritive que la farine blanche actuelle.

Par l'emploi de cette farine de guerre on espère augmenter notablement la quantité de blé disponible pour l'exportation dans les pays alliés.

L'un des avantages de la nouvelle farine sera qu'elle coutera environ un tiers de moins que la farine ordinaire.

NOUVELLE SOCIÉTÉ LÉGALE

L'hon. Wilfrid Gariépy, C. R. et Monsieur Bélanger, avocat, viennent de former une nouvelle société légale avec bureaux dans l'Edifice de la Banque de l'Amérique du Nord, avenue Jasper.

A SPRUCE GROVE, le lundi 4 février a 8 heure du soir, aura lieu une partie de cartes (whist drive) suivie d'une partie de paniers avec lunch et concert, an bénéfice de l'église de la mission St.-Joseph.

Un cordial accueil est réservé a tous.

Un fermier de Cluny, Alberta, M. Joseph Bouchatd, a été brulé vif en essayant d'allumer un poële avec un biqon de gazoline.

Le parc des zeppelins à Friedrichschafen a été violemment bombardé par des aviateurs français.

Les membres du French Students' Club, désireux de faire leurs achats en francais, demandent à tous les commercants d'Edmonton qui parlent francais ou qui ont des employés parlant francais, de vouloir bien envoyer leur nom au Secrétaire du French Students' Club, 209 C.P.R. Bldg.